

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie

**Herausgeber:** Service archéologique de l'Etat de Fribourg

**Band:** 4 (2002)

**Artikel:** Bussy/Pré de Fond : une longue histoire peu à peu dévoilée

**Autor:** Ruffieux, Mireille / Vigneau, Henri / Murray, Curtis

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-389012>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Mireille Ruffieux  
 Henri Vigneau  
 Curtis Murray  
 Jean-Luc Boisaubert  
 Michel Mauvilly

Site majeur de la Broye fribourgeoise, Bussy a conservé la trace de 10000 ans d'histoire. Au Premier âge du Fer, il joua probablement le rôle de centre régional, comme en témoigne son imposant fossé.

# Bussy/Pré de Fond, une longue histoire peu à peu dévoilée

**A**défaut de se perdre dans la nuit des temps, l'histoire du site de Bussy/Pré de Fond<sup>1</sup> commence à la fin de la dernière glaciation, une période où le paysage que nous connaissons actuellement prend toute sa force et son caractère. En abandonnant cette légère butte molasso-morainique, le glacier a en effet forgé le destin du site. Ilot émergeant d'une dizaine de mètres au-dessus des étendues dépressionnaires plus ou moins marécageuses qui l'environnent, le site put tour à tour ou simultanément jouer le rôle de point de refuge et de passage obligé. Localisé à l'extrême sud-est de la plaine de la Broye, couloir naturel de circulation nord/sud de premier ordre pour la région des Trois Lacs, il saura à différentes périodes tirer parti de cette situation géographique privilégiée. D'ailleurs, les ingénieurs des ponts et chaussées modernes, tout comme leurs homologues antiques, en faisant du site un des principaux nœuds routiers de la région (sortie Payerne de l'A1 et jonction avec la route cantonale), ont bien perçu son importance et sa qualité (fig. 1).

Bussy/Pré de Fond n'est pas un site archéologique ordinaire. Au-delà des 10000 ans d'histoire de la Broye qui s'y trouvent condensés, c'est un lieu qui, à travers les siècles et l'enchevêtement quasi inextricable de destins individuels et collectifs dont il constitua le décor, a manifestement connu une charge socio-historique particulière. Le passage des archéologues sur le site entre 1994 et 2000, bref interlude à l'échelle de son histoire, mais la plus importante opération de recherches archéologiques sur l'A1



Fig. 1 Vue aérienne du site

dans la région stavaicoise, fait également partie intégrante de sa fortune<sup>2</sup>.

S'il est encore bien trop tôt pour tirer un bilan définitif de ces milliers de mètres cubes remués et des très nombreuses données accumulées pendant ces années de fouille, nous pouvons néanmoins à grands traits esquisser l'histoire du site (fig. 2). Les plus anciennes manifestations d'intérêt pour cet endroit appartiennent aux derniers chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire (10000 à 5000/4500 avant J.-C.), qui furent certainement sensibles à la proximité, quelques dizaines de mètres en contrebas, de zones humides, particulièrement attractives pour la faune. Les communautés d'éleveurs-agriculteurs qui leur succèdent dès 5000/4500 avant J.-C. manifesteront également une attention particulière pour le site, comme l'attestent les différents vestiges que plusieurs de ces cultures ont lais-

1 L'ensemble du site est divisé en trois parcelles: Pré de Fond, Les Bourades et Praz Natey. Par commodité, nous avons regroupé ces différents lieux-dits sous le nom de Bussy/Pré de Fond.

2 Le site a été découvert par Serge Menoud en 1987. Nous tenons à remercier les différents chefs de chantier qui se sont succédé, et notamment Marc Bouyer et Clara Agustoni, les nombreux fouilleurs ainsi que le Bureau des Autoroutes pour son soutien.

sés. Parmi eux, une place de choix revient incontestablement à un fragment de hache en silex de type Glis<sup>3</sup>. En effet, cet objet de prestige, vraisemblablement fabriqué au nord de la Suisse à la charnière des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> millénaires, témoigne non seulement d'une des plus anciennes traces d'occupation (?) avérée de la région pour le Néolithique, mais également de relations privilégiées dans le cadre des échanges nord/sud.

Pour la suite du Néolithique, les indices (horizons archéologiques, structures diverses, artefacts en silex et en roches dures, etc.) mettent en évidence deux temps forts dans l'occupation du site. Le plus ancien, comme le confirme une belle série de datations obtenues par la méthode du C14, se place dans la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire et peut culturellement parlant être rattaché au Néolithique moyen II (Cortaillo). Le plus récent, au vu de la série de tessons de céramiques très caractéristiques et inédites jusque-là dans le canton, appartient à la Civilisation campaniforme. Cette dernière, qui s'est épanouie dans nos régions entre 2400 et 2300/2200 avant J.-C., est considérée comme la dernière des manifestations culturelles de l'ère néolithique, mais par bien des aspects, il faut avouer qu'elle préfigure les temps nouveaux qui coïncident avec la montée en puissance de la métallurgie du bronze.

S'il est impossible de parler de continuité entre ces éléments du Néolithique final et ceux de l'âge du Bronze ancien découverts sur le site de Bussy, force est de constater, tout au long du II<sup>e</sup> millénaire, la pérennité du pouvoir attractif de l'endroit sur les populations.

Cependant, c'est incontestablement durant la période hallstattienne, plus particulièrement à partir du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avec l'implantation de deux habitats successifs, que le site vivra ses plus belles heures. Ces occupations, qui feront plus loin l'objet d'une présentation plus détaillée, ont non seulement marqué profondément le site de leur empreinte, mais lui ont aussi définitivement conféré sa vocation de carrefour, de passage obligé. Nous en voulons pour preuve le pont érigé à la fin de la période celtique, qui a été fouillé par nos collègues vaudois, ou le passage à gué d'époque romaine, accompagné d'un complexe comprenant chaussée, cimetière et établissement rural (?), ou encore les nombreux tronçons de route qui paraissent se succéder du Moyen Age à nos jours sans interruption.

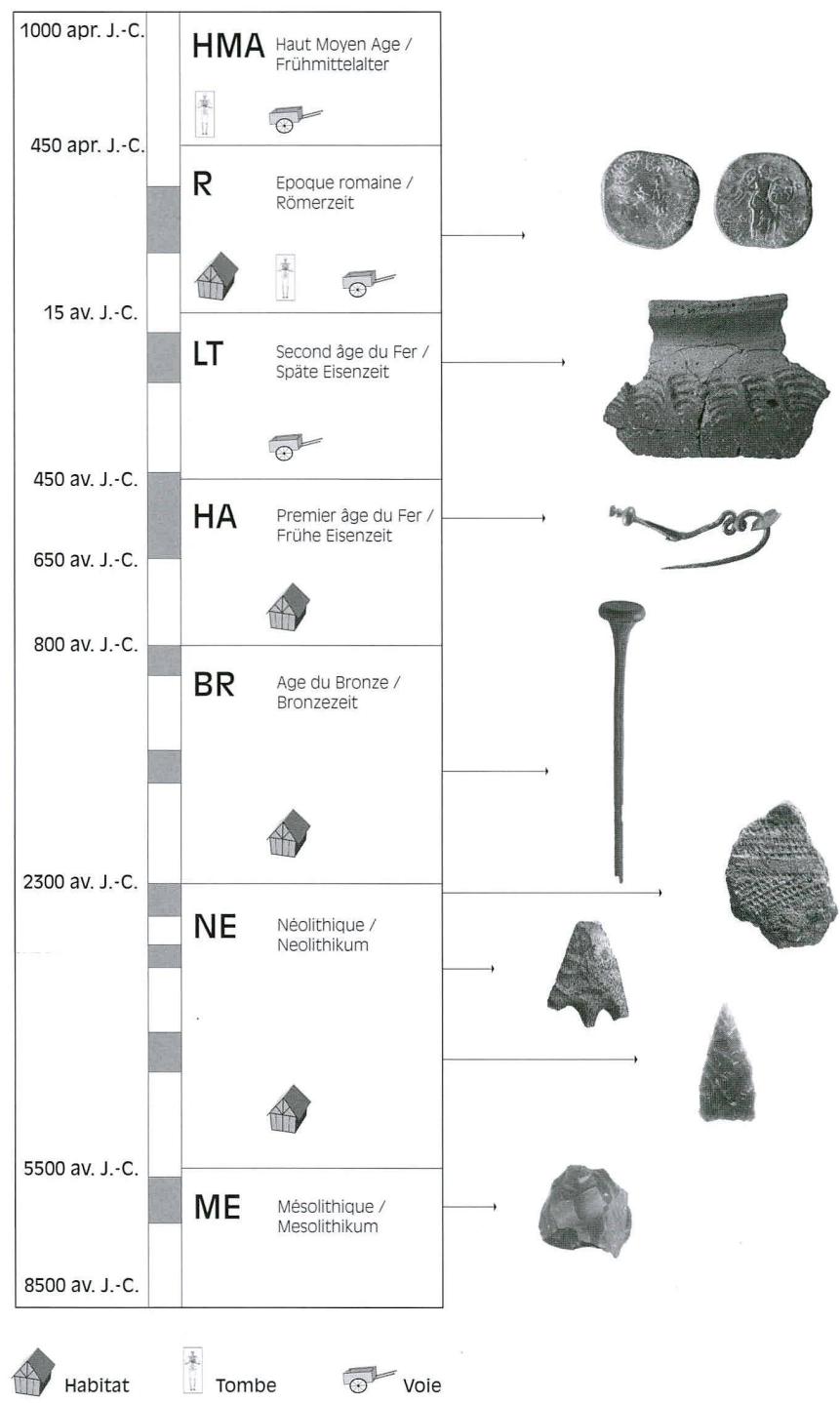


Fig. 2 Tableau schématique des différentes occupations du site

### Le Premier âge du Fer: implantation et description des structures

Au Premier âge du Fer, le site a connu une occupation de près de deux siècles que nous allons tenter de cerner grâce aux multiples indices récoltés lors des fouilles archéologiques. Diverses structures, foyers, trous de poteau, aménagements de galets attestent clairement la présence d'un habitat installé principalement au pied de la butte. Traversé par un chenal, il se développe sur près de 100 m de longueur et au moins 50 m de largeur (fig. 3). Les limites de

<sup>3</sup> Boisaubert, J.-L. et al., Apports et intégration des données de l'A1 à la connaissance du 5<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. dans la région des Trois Lacs, ASSPA 84, 2001, 125-131.

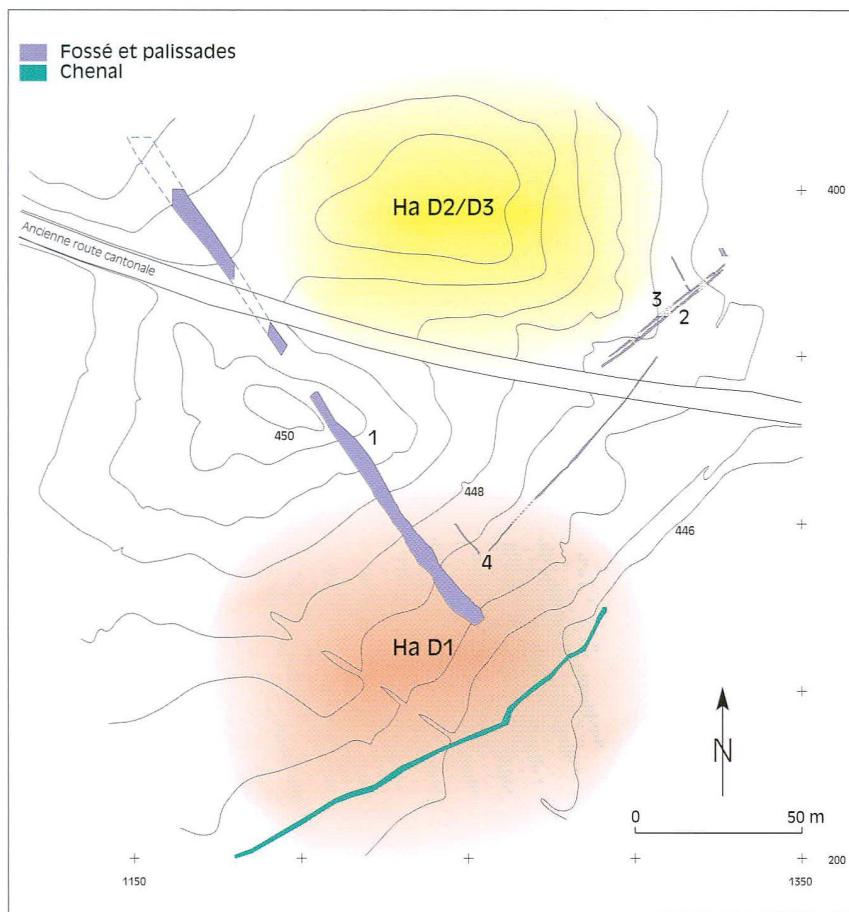


Fig. 3 Plan schématique des principales structures hallstattien-

fouille ne permettent pas de préciser son extension vers le nord-est. Vu la densité des vestiges, il est difficile, dans l'état actuel des recherches, d'avancer des hypothèses quant à son organisation spatiale.

Aucune structure d'habitat n'a été conservée sur la butte en raison d'une très forte érosion, estimée à plus d'un mètre sur la partie sommitale.

Les hommes ont cependant profondément marqué de leur empreinte cette zone par le creusement d'un fossé monumental qui barrait la butte (voir fig. 3, n° 1). De ce fossé rectiligne orienté NW/SE, nous avons reconnu deux tronçons d'environ 80 m de longueur chacun, 6 m de largeur, et au maximum 2 m de profondeur, espacés d'un peu plus de 10 m l'un de l'autre; leur fond, plat, a une largeur de 2 m (fig. 4).

En plus de ce fossé, nous avons retrouvé la trace de deux palissades parallèles, orientées NE/SW, qui ont été explorées sur près de 45 m (voir fig. 3, n°s 2 et 3 et fig. 5). Le tronçon aval est constitué de 80 poteaux d'environ 0,30 m de diamètre alors que ce sont des planches érigées verticalement qui composent la structure amont, distante de 0,80 m.

Une troisième palissade, de planches, dégagée sur près de 100 m (voir fig. 3, n° 4) et dont l'orientation est sensiblement différente, présente un retour parallèle au fossé.

La contemporanéité de ces différentes structures n'est pour l'instant pas assurée, ce qui rend difficile toute reconstitution avant une étude exhaustive de la documentation accumulée.

## Matériel archéologique

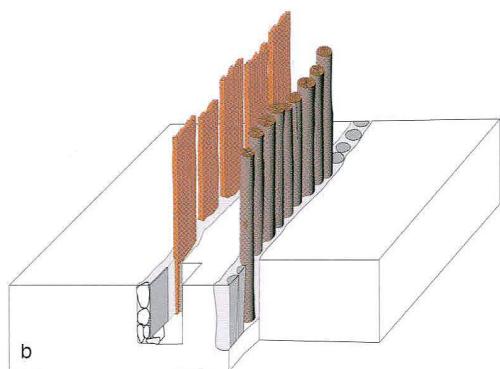
Sur l'ensemble des niveaux hallstattiens du site, la céramique, avec près de 40000 tessons mis au jour, est le matériel archéologique le plus abondant. Les pièces provenant du fossé sont moins fragmentées et érodées que celles recueillies sur le reste du site, l'état de conservation dépendant entre autres des conditions de sédimentation. L'éventail des formes est relativement restreint (fig. 6). Les récipients ouverts sont représentés par des écuelles arrondies, à bord rentrant ou vertical, parfois ornées de cannelures, et des bols à col haut, vertical ou légèrement évasé. Les formes fermées comprennent des pots et quelques bouteilles. Les pots sont caractérisés par un bord généralement court et vertical; ils peuvent être ornés d'impressions sur la lèvre et sur l'épaule. Des motifs incisés et plus rarement des cordons complètent ce répertoire décoratif. Ces différents récipients, essentiellement de fabrication locale<sup>4</sup> et le plus souvent façonnés à la main, sont utilisés pour stocker, cuire ou servir la nourriture. L'usage du tour, innovation technologique qui apparaît dans nos contrées à la fin du Premier âge du Fer, est clairement attesté à Bussy par la présence de quelques récipients de très grande qualité (voir fig. 6, n°s 2 et 6). Enfin, un lot important de fusaïoles en terre cuite de tailles et de formes diverses témoigne d'activités liées à la production de textiles.

Les trouvailles métalliques sont aussi nombreuses. Parmi les quelque 500 objets en bronze mis au jour figurent essentiellement de petits éléments de parure, tels que fibules, épingle, armilles et autres types d'anneaux, mais aussi quelques objets utilitaires comme des aiguilles à chas et un hameçon. Des déchets de fabrication, entre autres de petites gouttes de bronze qui se sont formées lorsque le métal était en fusion, quelques fragments de creusets et de parois de four attestent la pratique de la métallurgie du

<sup>4</sup> Une étude chimique et minéralogique sur les céramiques de Bussy devrait nous permettre de détecter, entre autres, la présence éventuelle d'importations; elle est réalisée par Sophie Wolf, de l'Institut de Minéralogie et Pétrographie de l'Université de Fribourg, que nous remercions.



le porc et les caprinés (moutons et chèvres). La présence de restes de chien est également à signaler. La faune sauvage est représentée notamment par le cerf, le chevreuil et le sanglier. Une grande partie de ces ossements correspond manifestement à des restes de boucherie. Le très bon état de conservation de ce matériel permet en effet de détecter des traces de découpe, telles les marques laissées par le couteau lors du partage des carcasses, en particulier au niveau des articulations. Des stries et des enlèvements de la surface osseuse indiquent le



bronze, occasionnellement au moins, sur le site. Des objets «non finis», comme une fibule à drago, caractérisée par un arc sinuieux orné de «cornes», et des anneaux non ébarbés, ont également été découverts.

Les objets en fer sont souvent recouverts d'une gangue de corrosion qui rend leur identification difficile avant restauration. Le traitement de ce mobilier n'étant pas terminé, nous ne pouvons en donner une image complète et nous citerons uniquement un rasoir, un couteau et quelques fibules. A cette époque, l'utilisation du fer est encore quantitativement limitée.

## La faune du fossé

Parmi un abondant matériel archéologique (près de 11000 tessons de céramique, des fusaioles, de nombreux objets en bronze), plusieurs milliers d'ossements d'animaux ont été découverts dans le remplissage du fossé (fig. 7). Les premières observations sur la faune montrent la nette dominance des espèces domestiques<sup>5</sup>. Le bœuf paraît, d'après ces premières investigations, être l'espèce du cheptel la mieux représentée, suivie en ordre décroissant par le cheval,

Fig. 4 Coupe du fossé

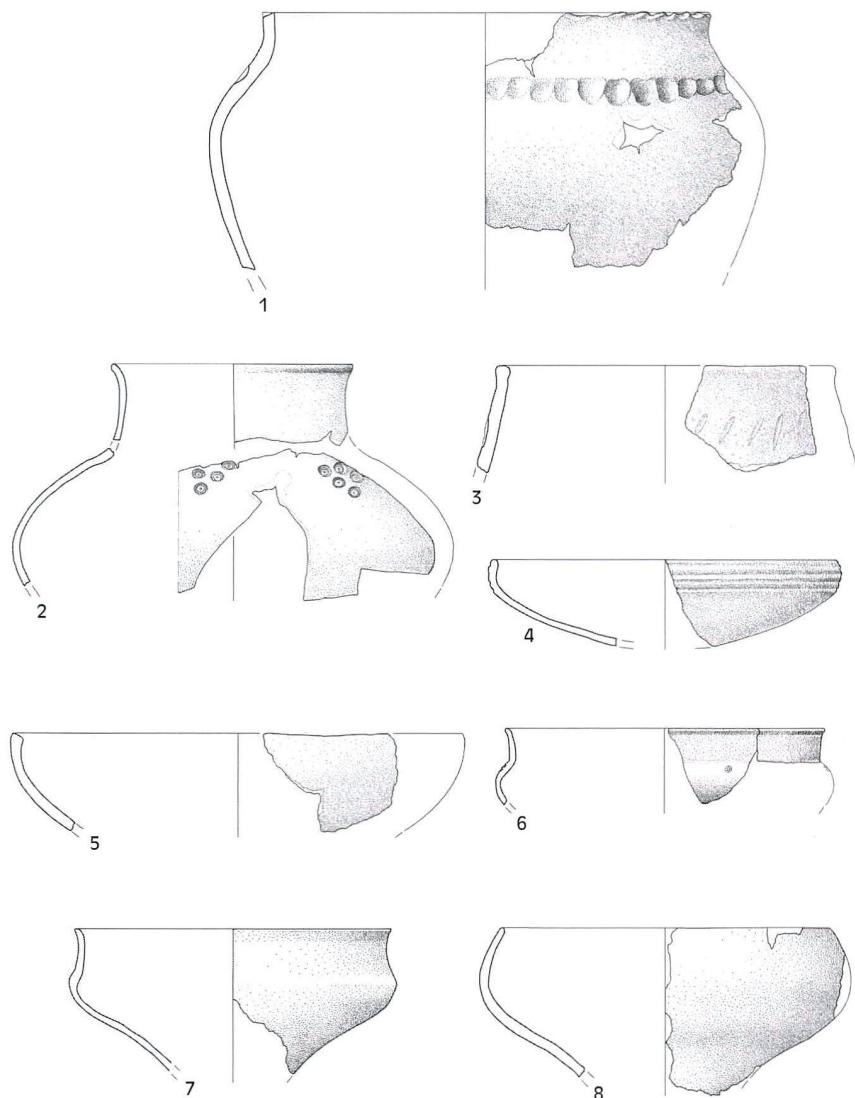
Fig. 5 a: vue partielle depuis le sud des palissades 2 et 3 (à gauche la palissade de planches, à droite la palissade de poteaux); b: restitution schématique des palissades 2 et 3

prélevement de la chair. En outre, plusieurs chevilles osseuses de bœufs et de chèvres sciées à leur base témoignent du prélevement et de l'utilisation de la corne (fig. 8). Enfin, un autre type de vestiges osseux est constitué par des parties de squelettes en connexion, comme un antérieur d'équidé et un arrière-train de bovidé. L'étude archéozoologique qui sera entreprise sur cet abondant matériel osseux permettra tout d'abord de compléter la liste des espèces déjà identifiées, mais aussi, par le biais de diverses observations, en particulier sur les espèces du cheptel (classification des âges d'abattage, nombre minimal d'individus et répartition entre les sexes), de préciser l'orientation de l'élevage. On sait que généralement les animaux abattus

## Chronologie de l'âge du Fer

Second âge du Fer	La Tène	15 av. J.-C.
	Hallstatt final	Ha D3 Ha D2
Premier âge du Fer	Hallstatt moyen	Ha D1
	Hallstatt ancien	Ha C
		450 av. J.-C.
		550 av. J.-C.
		650 av. J.-C.
		800 av. J.-C.

<sup>5</sup> Nous remercions Claude Olive et Jacqueline Studer, du Département d'Archéozoologie du Muséum d'Histoire naturelle de Genève, chargées de l'étude de la faune de Bussy, de nous avoir livré leurs premières observations.



**Fig. 6** Principales formes céramiques découvertes dans le fossé. Les pièces n°s 2 et 6 sont tournées (1:4)

jeunes sont élevés pour la viande et que les animaux âgés sont utilisés à d'autres fins: lait, travail, reproduction, laine, etc. L'analyse des espèces chassées et pêchées donnera des indications sur l'environnement et les périodes de prélèvement. L'ensemble de ces données fournira sans doute un témoignage précieux sur les pratiques d'élevage et de chasse, mais aussi sur les habitudes alimentaires de la communauté qui a vécu au Premier âge du Fer à Bussy.

Parmi cette masse de vestiges d'origine animale, trois fragments de crânes humains appartenant à des individus différents ont été identifiés, et la présence d'autres ossements n'est pas exclue. Leur découverte dans un tel contexte ne manque pas d'intriguer mais n'est pas unique, puisqu'à Châtillon-sur-Glâne notamment, habitat contemporain de Bussy, des restes humains fragmentés ont également été reconnus parmi la faune d'une fosse-dépotoir<sup>6</sup>. Il est difficile, dans l'état actuel des recherches, d'expliquer la signification d'un tel dépôt.

<sup>6</sup> Chaix, L. et al., La faune de l'habitat de Châtillon-sur-Glâne FR (Hallstatt final), ASSPA 74, 1991, 115-127.

<sup>7</sup> C'est le cas par exemple de Frasses/Praz au Doux, situé à quelques kilomètres de Bussy et daté du Ha C. Voir Mauvilly, M. et al., Frasses «Praz au Doux» (FR), un site du Hallstatt ancien en bordure de rivière, AS 20, 1997, 112-125.

## Datation et hypothèses

Les fibules, utilisées pour fixer les vêtements, fournissent de bons repères chronologiques, car leur forme et leur décoration obéissaient à des modes (fig. 10). Avec près de septante exemplaires identifiés, sans compter les nombreux fragments d'ardillons, Bussy est probablement en Suisse le site hallstattien qui a livré à ce jour le plus grand nombre de fibules. Les types les plus anciens, fibules arciformes et à navicella entre autres, proviennent de l'habitat situé au pied de la butte et permettent de le dater du Hallstatt moyen (Ha D1). Des fibules à timbale, à double timbale et à pied décoré, attribuées au Hallstatt final (Ha D2/D3), ont été découvertes dans le fossé. Sur la base de ces éléments de datation, nous postulons l'existence d'un premier habitat de type ouvert, traversé par un chenal, et situé au pied de la butte. Ce type de village en bordure d'une dépression marécageuse s'inscrit dans une tradition plus ancienne<sup>7</sup>. Du reste, l'habitat hallstattien de Bussy recoupe une occupation du Bronze final, et l'attribution des différentes structures à l'une des deux phases chronologiques n'est pas toujours évidente. Comme nous l'avons déjà mentionné, aucune structure d'habitat (foyer, trou de poteau, sablière, etc.) n'a été découverte sur le sommet de la butte, à l'intérieur du périmètre délimité par le fossé et les palissades. La présence d'un habitat dans cette zone au Hallstatt final au moins, en prolongement ou en remplacement du premier, est par contre matérialisée par le mobilier découvert dans le fossé. En outre, l'une des phases de comblement du fossé, caractérisée par un sédiment noir, très cendreux (voir fig. 4), nous laisse entrevoir un incendie.

La fonction du fossé n'est pas encore totalement élucidée. Un usage défensif nous paraît plausible même si l'absence de rempart et sa position particulière – il ne délimite pas une superficie en suivant une courbe de niveau mais barre la butte sur un seul côté – sont intrigantes. Les systèmes défensifs connus pour l'époque de Hallstatt associent généralement un fossé à un rempart ou à une levée de terre. A la fouille, nous n'avons relevé aucun indice d'un tel dispositif, excepté peut-être entre les deux parties du fossé. Cependant, la palissade n° 4 (voir fig. 3) présente un retour parallèle au fossé, qui disparaît ensuite en raison de l'érosion du terrain. Le



fossé complété par cette palissade constitue un système défensif crédible. Le côté sud-est de la butte est fortifié par une ou plusieurs palissades, les structures n°s 2-3 et 4 (voir fig. 3) formant éventuellement une entrée en chicane. En dehors de l'emprise des travaux, la situation sur les deux autres versants de la butte ne nous est pas connue. Mais au nord-est, le terrain était si humide que son passage a nécessité la construction d'un pont à la fin de la période celtique. Si cette zone avait déjà un aspect marécageux au Hallstatt final, il n'était pas nécessaire de creuser encore un fossé pour empêcher l'accès à la butte par ce côté-là. Plusieurs éléments doivent encore être démontrés (contemporanéité des différentes palissades et du fossé, présence d'une zone humide au Hallstatt final) pour confirmer cette interprétation; cependant, l'hypothèse d'un habitat fortifié de plaine au Hallstatt final à Bussy, actuellement le seul exemple connu pour la Suisse, nous paraît peu à peu s'imposer. L'entrée principale de cet habitat se

**Fig. 7** Vue du fossé en cours de fouille illustrant la densité du matériel

**Fig. 8** Chevilles osseuses sciées à leur base

**Fig. 9** Fibule en bronze probablement importée du nord de l'Italie

faisait probablement par le sud-ouest, là où s'interrompt le fossé.

Ce fossé représente en outre une somme de travail non négligeable et témoigne également de la puissance de ses concepteurs. De plus, il n'avait peut-être pas une fonction uniquement défensive. Son remplissage en effet surprend quelque peu: les nombreux restes de boucherie par exemple semblent indiquer un usage en tant que dépotoir, peut-être déjà très peu de temps après son creusement, ce qui n'est pas incompatible avec une fonction défensive à l'origine. Le riche mobilier par contre, et notamment plusieurs fibules entières, ainsi que la présence de fragments de crânes humains et de certains éléments de squelettes d'animaux en connexion vont à l'encontre de cette interprétation et nous inciteraient plutôt à lui attribuer une fonction cultuelle. Il est difficile de trancher, tant que nous ne connaissons pas mieux le contexte socio-économique dans lequel s'inscrivait le site de Bussy. Mais les diverses hypothèses avancées, fonctionnelles, symboliques, cultuelles, ne s'excluent pas nécessairement. Habitat fortifié contrôlant vraisemblablement une voie importante, lieu de passage obligé, Bussy était peut-être aussi un lieu de rencontre à vocation cultuelle.

## Bilan et perspectives

Notre connaissance du Premier âge du Fer s'est longtemps limitée aux tumulus, tombes probablement réservées à certaines couches aisées de la population, ainsi qu'à des habitats de hauteur fortifiés (Posieux/Châtillon-sur-Glâne par exemple) interprétés comme centres économiques et politiques d'une région. Les découvertes ces dernières années de plusieurs sites hallstattiens sur les tracés autoroutiers, entre autres dans la région d'Estavayer-le-Lac<sup>8</sup>, complètent peu à peu les cartes archéologiques (fig. 11). Nous avons déjà mentionné<sup>9</sup> un phénomène de hiérarchisation de

<sup>8</sup> Boisaubert, J.-L. et al., Le Canton de Fribourg et les Grands Travaux: l'exemple de l'A1 dans la Broye, AS 21, 1998, 85-89.

<sup>9</sup> Voir entre autres Ruffieux, M. et Mauvilly, M., Sévaz/Tudinges et la Méditerranée au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., CAF 1, 1999, 26-31.

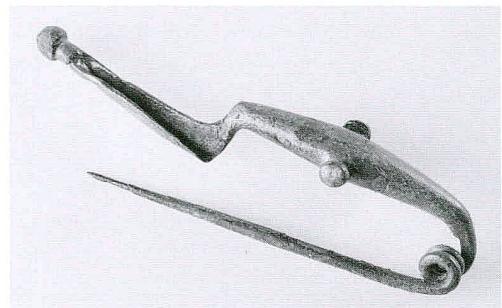




Fig. 10 Lot de fibules

la société au Hallstatt final, symbolisé notamment par la découverte d'importations méditerranéennes en provenance principalement de Grèce, d'Etrurie et de la région de Marseille. La seule importation actuellement identifiée à Bussy, malgré la richesse du matériel mis au jour, est une fibule à arc massif et légèrement renflé, orné de deux protubérances latérales (fig. 9), qui a sans doute été fabriquée dans le nord de l'Italie<sup>10</sup>. C'est peu par rapport au corpus des importations de Châtillon-sur-Glâne. Mais les nombreuses interrogations qui subsistent autour de notre site nous empêchent de pousser plus loin les comparaisons. Enfin, la découverte d'un anneau tubulaire attribué au début du Second âge du Fer et de vestiges de la période romaine, du Haut Moyen Age, du Moyen Age et de l'époque actuelle atteste la continuité de l'occupation du site.

Comme nous venons de le voir, du Mésolithique à nos jours, le site de Bussy/Pré de Fond fut maintes fois occupé, abandonné, fréquenté, parcouru... Terre d'éternité pour quelques-uns, habitat plus ou moins éphémère pour d'autres, passage obligé pour une multitude, Bussy présente de multiples visages. Géographiquement à la frontière entre terres fribourgeoises et vau-

doise, il semble assumer de longue date une charge importante dans le champ de la territorialité des groupes humains régionaux. S'il se réduit actuellement sur les cartes à un point annonçant une sortie d'autoroute, les études interdisciplinaires qui lui seront consacrées dans les années à venir devraient lui donner une nouvelle dimension dans le champ de la mémoire collective. En effet, compte tenu de la valeur, de la variété et de la richesse des vestiges mis au jour, notamment pour l'âge du Fer, sa qualité de site de référence pour la région est d'ores et déjà assurée. Aux chercheurs maintenant de lui apporter le rayonnement historique qu'il mérite!

### Pour en savoir plus

Collectif, *Age du Fer*, (SPM IV), 1999

Collectif, *La Civilisation de Hallstatt, bilan d'une rencontre* (Liège, 1987), (*Etudes et recherches Archéologiques de l'Université de Liège* 36), Liège, 1989

Curdy, Ph. et al. (éd.), *Les Celtes dans le Jura. L'âge du Fer dans le massif jurassien (800-15 av. J.-C.)*, Catalogue d'exposition, Yverdon-les-Bains, 1991

<sup>10</sup> Pour comparaison: Eles Masi, P. von, *Le fibule dell'Italia settentrionale*, Prähistorische Bronzefunde XIV. 5, München, 1986, tav. 148.

Abb. 1 Luftaufnahme der Fundstelle

Abb. 2 Übersicht der Siedlungsphasen

Abb. 3 Plan mit den wichtigsten hallstattzeitlichen Strukturen

Abb. 4 Schnitt durch den Graben

Abb. 5 a: Teilansicht von Süden auf die Palisaden 2 und 3 (links diejenige aus Brettern, rechts die aus Pfosten); b: Rekonstruktion der Palisaden 2 und 3

Abb. 6 Die wichtigsten Keramikformen aus dem Graben, darunter die scheibengedrehten Gefäesse Nr. 2 und Nr. 6 (1:4)

Abb. 7 Grabungssituation, die den grossen Fundanfall im Graben zeigt

Abb. 8 An der Basis geschnittene Hornzapfen

Abb. 9 Wahrscheinlich aus Norditalien importierte Bronzefibel

Abb. 10 Einige Fibeln

Abb. 11 Verbreitung der wichtigsten Ha D2- und Ha D3-Siedlungen im Seeland

## Zusammenfassung

Das am südöstlichen Talausgang der Broye gelegene Bussy/Pré de Fond liegt an einer für das Seeland wichtigen Nord/Süd-Verkehrsachse. Die Fundstelle wurde zwischen 1994 und 2000 ausgegraben. Sie ist mit ihrer zehntausendjährigen Geschichte das wichtigste archäologische Forschungsprojekt in der Umgebung von Estavayer auf dem Trassé der A1. Die frühesten Spuren stammen von Jäger- und Sammlerkulturen der Urgeschichte. Eine Feuersteinaxt vom Typus Glis (um 4000 v. Chr.), die Ergebnisse der C14-Analysen (5./4. Jahrtausend v. Chr.) und Keramikgefäße der Glockenbecherkultur (2400-2200 v. Chr.) bezeugen verschiedene Perioden während des Neolithikums. Weiterhin sind mehrere Siedlungsphasen der Bronzezeit belegt. Ihre Blüte hatte die Niederlassung jedoch erst in der Hallstattzeit. Am Fuss des Hügels fanden sich Überreste einer Siedlung der mittleren Hallstattzeit (Ha D1). Zur Befestigung einer Ansiedlung auf der Hügelkuppe könnte ein langer Graben und eine Doppelpalisade aus Brettern bzw. Pfosten gehört haben, die im 90°-Winkel auf den Graben zuläuft. Von dieser Siedlung blieb aber wegen der Erosion nichts erhalten. Deshalb kann auch noch nicht festgestellt werden, ob die Besiedlung auf dem Hügel der am Hügfuss folgte, ob die beiden Siedlungsplätze für eine gewisse Zeit parallel existierten, oder in welcher Beziehungen sie zueinander standen. Eine kultische Funktion des Grabens kann ebenfalls nicht ausgeschlossen werden. Das umfangreiche Fundmaterial (Keramik, Metall, Knochen) aus dem Graben liefert eine Datierung in die späte Hallstattzeit.

